

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Septembre 2018 : N°283

La bouche ouverte



"Oui c'est dur mais quand tu arrives ici de l'étranger, que tu n'as personne, tu n'as pas le choix..." Suzanne, compagne à Bouguenais, communauté Emmaüs de Nantes.

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Septembre 2018 : N°283

Le pince oreilles

Edito

Bonjour,

"Les migrants sont une ressource et pas un problème".

(Leoluca Orlando maire de Palerme !)

Le maire de Palerme nous rappelle des vérités très proches de celles que défend depuis longtemps le mouvement Emmaüs : le droit de tous les êtres humains à se déplacer, le droit au travail, la tolérance, etc... Heureusement qu'il y a encore quelques responsables politiques courageux et lucides qui résistent à la vague populiste et nauséabonde...

Merci à Catherine et Axel pour le formidable travail d'organisation et de solidarité entre nous et aussi pour la planète, autour de la MOBILITE. Court-voiturons donc et vive le vélo...

Enfin merci à Bruno notre poil à gratter, notre chantre de l'accueil inconditionnel, notre empêchement d'avoir bonne conscience... Même si ton combat est un puits sans fond, nous nous devons de t'aider à le mener, plus nous serons nombreux à le faire, moins cela pèsera sur la communauté qui a fait sa part du "job"...

Bon courage Bruno et Hélène,

A bientôt

Bernard

Sommaire

Num 283 - 16 pages

2 : Edito...

3/4 : Interview de Suzanne, compagne à la communauté Bouguenais Nantes

5 : Entretien avec Vanessa, responsable à Bouguenais Nantes

6/7 : Appel de la Cté Emmaüs de Châtellerault + Une BD en cailloux

8/9 : Les 45 ans de la communauté de Poitiers le 2 septembre 2018

10/11 : L'action d'un "juste" Italien

12/13 : Mobilité ? Emmaüs y travaille

14/15 : Petit manuel de résistance...

16 : Perle de Vie n°21 : Eric Deméocq

Directeur de Publication : Bernard ARRU
Rédacteurs : JClaude DUVERGER
et Georges SOURIAU
Imprimé par "Les Ateliers du Bocage"
EMMAÛS PEUPINS 79140 LE PIN

Suzanne, compagne à la communauté de Bouguenais, Nantes...

Je m'appelle Michèle, amie bénévole à la Communauté d'Angers, et accompagnée de Jean Claude Duverger, je fais aujourd'hui ma première interview.

Suzanne arrive vêtue de sa blouse bleue et accompagnée de son nécessaire de ménage, c'est elle aujourd'hui que nous allons interviewer.

Après une visite de la communauté avec un compagnon puis avec Suzanne cela nous a permis de faire connaissance...

BàO : *Bonjour, peux tu me donner ton nom, nom de famille ?*

Suzanne : *Je m'appelle Suzanne... (NDLR je n'ai pas compris le nom de famille)*

BàO : *Tu viens de quel pays ?*

Suzanne : *Du Cameroun.*

BàO : *Tu es à la communauté depuis combien de temps ?*

Suzanne : *Ici à Nantes, en septembre, ça va faire un an, j'ai déjà fait d'autres communautés depuis 2013.*

BàO : *Tu as été où ?*

Suzanne : *J'ai été en Bretagne, à Châteauroux, La Communauté de la Celle, Tarare, et ici à Nantes où j'attends mes papiers.*

BàO : *Donc là, tu arrives ici, tu t'y sens bien, donc tu as envie de rester ?*

Suzanne : *Oh, tu sais comme on a nos problèmes, les situations, les papiers tout ça, c'est ça qui nous freine encore ici, sinon il faut supporter la communauté, c'est pas facile de rester avec les uns et les autres, chacun a son caractère, les responsables, tu trouves aussi les responsables, il y en a qui sont bien et d'autres qui sont moins respectifs,*



il faut avoir la patience, si tu n'as pas la patience, il y en a beaucoup qui ne supportent pas et qui s'en vont, ils font que 2 semaines, 1 mois, 2 mois.

BàO : *C'est dur de vivre en communauté ?*

Suzanne : *Oui c'est dur mais quand tu arrives ici de l'étranger, que tu n'as personne, tu n'as pas le choix... et que tu trouves Emmaüs comme ça, tu dis merci, grâce à Dieu merci.*

BàO : *Comment tu as connu Emmaüs ?*

Suzanne : *J'ai connu Emmaüs parce que quand je suis arrivée j'ai été malade, on a commencé à me donner des papiers pour 9 mois, j'ai fait une formation, après j'ai commencé à chercher du travail.*

BàO : *Une formation de quoi ?*

Suzanne : *Une formation de ménage professionnel et de premiers secours, j'ai obtenu une attestation, j'étais encore à Vannes.*

BàO : *Donc ici tu fais le ménage ?*

Suzanne : *Oui, depuis que je suis arrivée dans la communauté, ailleurs j'étais au tri, les vêtements, la vente, c'est moi qui ai voulu changer parce que aussi avec les compagnons, avec "les petits machins" qui sont là, moi je n'aime pas ça, parce que je crois en Dieu, y en a qui veulent piquer, les autres qui veulent s'en sortir et manger, attrapper, tout ça. Les conflits et tout, les clients veulent qu'on leur donne pour rien, j'ai dit : Arrêtez si vous voulez avoir pour rien, faut arrêter, faut arrêter, si vous voulez pour rien, allez vous asseoir devant la porte du tabac ou du supermarché, vous tendez la main, on va vous donner pour rien, ici il y a les compagnes et les compagnons qui travaillent et la marchandise ne quitte pas le dépôt pour venir s'installer à la boutique, faut arrêter de dire, et puis c'est pas cher, vous chaussez du 38 vous trouvez des chaussures à 5 € 4 € 3 €, toutes neuves à 10 €, dans les boutiques c'est 50 €, arrêtez de dire que c'est cher.*



Pourquoi vous revenez tous les jours encore, moi si la boutique est chère je ne reviens plus ! J'ai dit alors trop de maux de têtes, j'étais là-bas 5 mois, dans les autres communautés en échange on peut me mettre à faire le tri des vêtements, quand tu es fatiguée tu peux demander qu'on te change, donc j'ai demandé un changement, j'aime le ménage quoi, même depuis le bas âge au pays, j'aime quand c'est propre.

BaO : *Est-ce que tu peux me dire ton chemin de vie depuis que tu es partie de ton pays et pourquoi tu es partie de ton pays ?*

Suzanne : Comme j'étais malade, j'ai quitté mon pays. Comme je crois en Dieu j'ai commencé ma prière, après je me suis dit que Dieu a exaucé, après il a ouvert les portes, j'ai eu mon visa, je dis bon merci. J'avais toujours prophétisé que Dieu fasse en sorte que je me soigne.

BaO : *C'était quoi comme maladie que tu avais ?*

Suzanne : J'étais toute noire, moi je ne savais pas, je disais que c'est mon intérieur, il faut que je fasse une visite, j'avais changé, toute noire, toute noire... Chez nous les Africains, il y a aussi les maladies mystiques, la sorcellerie.

BaO : *Quand tu dis toute noire, encore plus noire que maintenant ?*

Suzanne : Oui, plus noire que maintenant, oui comme du charbon, les taches, mais grâce à Dieu à travers les prières, on avait trouvé que j'étais anémiée, il fallait que l'on fasse le nettoyage.

BaO : *Tu étais empoisonnée ?*

Suzanne : Oui, empoisonnée, tout est mystique chez nous, la sorcellerie, empoisonnée, mystiquement, chez les Africains quand tu dors la nuit et que tu rêves qu'on te donne de la nourriture, ce n'est pas bon.

BaO : *Tu as émigré à cause de tes problèmes de santé ?*

Suzanne : Oui. Comme j'avais une cantine dans un lycée au Cameroun, j'ai dit bon avec cet argent, que j'ai gardé je vais effectuer mon voyage pour

ma santé en Europe si Dieu le permet et puis Dieu a sorti quelqu'un qui m'a emmenée à l'hôpital, je n'avais pas de papiers, il m'a emmenée directement à l'urgence et c'est toujours ce que j'avais prophétisé que Dieu me fasse en sorte, je n'avais que mon passeport.

BaO : *Tu avais le visa pour 3 mois, tu es arrivée où en France ?*

Suzanne : Quand je suis arrivée, je suis tombée à l'aéroport Charles de Gaulle.

BaO : *Quelqu'un t'attendait ?*

Suzanne : Oui il y avait une fille qui m'attendait, la personne qui m'avait aidée pour le passeport, les papiers, il avait trouvé quelqu'un qui pouvait m'aider, j'ai pas de famille ici.

BaO : *Est-ce que tu regrettes ton pays ?*

Suzanne : Pas tellement, mais si j'ai mes papiers, je repars parce que j'ai déjà fait 7 ans en Europe, je reviens dans mon pays, je vais faire des allers et retours, j'ai envie.

BaO : *Tu as de la famille là-bas ?*

Suzanne : Oui, j'ai mes frères.

BaO : *Est-ce que tu as des enfants ?*

Suzanne : J'ai fait un enfant, elle est morte avant ma maladie, mais j'ai mes nièces mes neveux, ils m'appellent maman ou tanti.

BaO : *Est-ce que tu peux leur parler par "skype" ?*

Suzanne : Non je correspond avec "whatsapp" car avec les ordinateurs dans mon pays il n'y a pas "skype".

BaO : *Ca fait combien de temps que tu as demandé tes papiers ?*

Suzanne : En 2012, j'ai eu des papiers pendant neuf mois lorsque j'étais malade, après supprimés!

BaO : *Lorsque tu auras tes papiers est-ce que tu comptes ouvrir un commerce ?*

Suzanne : Oui mais pas en France parce que c'est trop cher, il y a trop de charges.

BaO : *Sur cette note pleine d'espoir pour Suzanne nous terminons cette interview en lui souhaitant une bonne chance.*

*Interview réalisée par Michèle Play,
amie de la communauté d'Angers*



Emmaüs 44

Rue d'Emmaüs - 44 340 BOUGUENAIS - Tél. : 02 40 75 63 36

NOTRE COMMUNAUTÉ
NANTES

Entretien avec Vanessa, responsable à la communauté de Bouguenais-Nantes : LE SALON DU 21 OCTOBRE !

Jean Claude Duverger : *Bonjour Vanessa peux-tu me parler du Salon Régional qui se tiendra à Nantes ?*

Vanessa : Oui bien sûr, il se tiendra le 21 Octobre 2018 au parc-expo de la Beaujoire, le thème sera "Le Grand Déballage Emmaüs".

JCD : *En plus des groupes de la région y aura-t-il des groupes venant de France et d'Europe ?*

Vanessa : Nous aurons la joie d'accueillir un groupe de Roumanie et nous aurons des groupes venant de toute la France. Pour l'instant ils sont au nombre de 50 mais la liste n'est pas close. Par exemple nous aurons la présence de la communauté de Glageon, située au sud du département du Nord, des groupes du Sud-Est qui vont faire un grand stand de 400 m². Les Bretons vont faire aussi un espace commun de 300 m² avec tous les groupes de la région Bretagne. Nous avons des groupes venant de partout, de Vienne en Rhône-Alpes au groupe d'amis de Roanne.

JCD : *Vous allez faire plus grand que le Salon d'Angers ?*

Vanessa : Oui nous aurons un espace bien plus grand avec plus de groupes. Une innovation lors du Grand Déballage : nous aurons un stand de tatouage humain, avec 10 Tatoueurs, la recette sera exclusivement au profit d'Emmaüs International. Nous aurons aussi des Graffeurs qui travailleront devant tout le monde. Et cerise sur le gâteau nous exposerons les caricatures de l'Abbé Pierre venant d'Esteville.

JCD : *En plus de la vente vous gêtez nos acheteurs solidaires avec vos animations !*

Vanessa : Et pour couronner le tout, en plein milieu des 8000 m² d'espace de vente, se déroulera une vente aux enchères avec les produits donnés par les groupes.

Pour le moment, à aujourd'hui, nous avons réservé 8000m² mais nous pouvons

aller plus loin si au dernier moment des groupes souhaitent nous rejoindre. En ce moment avec les 50 groupes nous utilisons un peu plus de 4000m² ce qui nous laisse de la marge en cas d'inscription tardive.

L'absence du Salon de Paris nous a motivé à faire le plus grand possible suivant nos moyens.

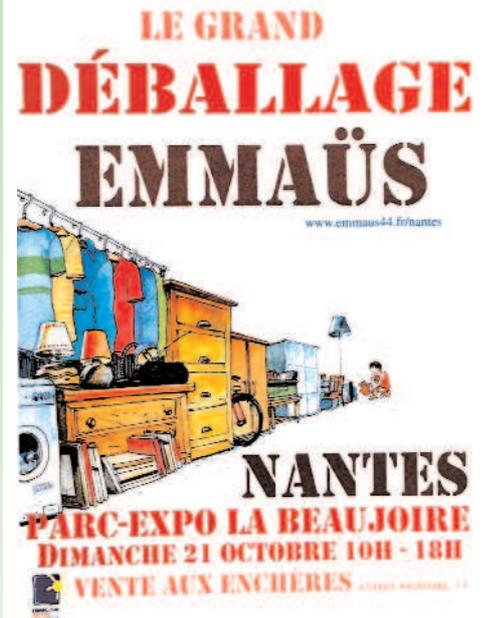
JCD : *Pour les exposants comment cela va se passer ?*

Vanessa : Nous avons prévu une soirée festive avec un concert de "Jazz Manouche". Nous avons envie de gâter les participants au Salon qui font l'effort de venir. Nous attendons le dimanche près de 350 exposants. Nous espérons faire 10 à 15000 entrées solidaires.

JCD : *Belle perspective ! C'est un gros projet ; nous allons tous faire le nécessaire pour y parvenir.*

Vanessa : Oui à chaque groupe d'inviter leurs acheteurs habituels de venir à ce "Grand Déballage" au parc-expo de la Beaujoire. Ce Parc-Expo est bien desservi, il y a un tramway qui passe par là. Le Parc met à notre disposition des salles pour préparer le repas. La salle qui servira à la vente aux enchères, qui surplombe le hall d'exposition, avec une vue magnifique sur l'ensemble du salon.

La salle au total fait une surface de 12000 m², le tarif est la ficelle, pour le moment nous avons réservé



8000 m² mais suivant l'arrivée d'autres groupes nous pourrions facilement augmenter l'espace de vente.

JCD : *Si j'ai bien compris, les groupes qui hésitent encore à venir seront les bienvenus. Pas de problème d'emplacement ni d'accueil.*

Vanessa : Nous venons d'envoyer une demande afin de nous expédier des objets pour la vente aux enchères, nous souhaiterions avoir une centaine d'objets à mettre en vente. Merci aux groupes de réserver des objets de bonne qualité et de nous les faire parvenir. Le Commissaire Priseur ne nous facturera pas sa prestation.

L'affiche du salon a été réalisée gratuitement par le dessinateur, bien connu dans la région, Etienne Davodeau. Pendant le salon il y aura un stand dédié "Etienne Davodeau" là il fera une séance de dédicace de ses livres BD.

JCD : *Une affaire rondement menée, nous n'avons plus qu'à nous investir durant le dimanche 21 octobre pour faire le plus de vente possible au profit d'Emmaüs International pour soutenir nos groupes situés dans le monde entier.*



Vanessa et Alim, un compagnon...

"Ils ont besoin de nous... nous avons besoin de vous..."

Le pince oreilles

Appel Solidaire pour la Communauté Emmaüs de Châtelleraut/Naintré !

"Ils ont besoin de nous, nous avons besoin de vous !"

Nous vous contactons car malgré nos efforts d'accueil, nous sommes sollicités par des familles en grande précarité pour qui nous devons temporairement financer des logements extérieurs (hôtels, appartements...).

Afin de poursuivre cette solidarité envers les familles et leurs enfants, nous avons créé une campagne de dons que vous pouvez retrouver en cliquant sur le lien sécurisé ci-dessous :

<https://www.helloasso.com/associations/association-emmaus-chatelleraut-naintre/collectes/ils-ont-besoin-de-nous-nous-avons-besoin-de-vous>

Vous pouvez faire suivre à vos amis, connaissances, qui peuvent être intéressés pour soutenir notre action de solidarité. Merci de nous aider à aider.

P.S : En faisant un don à notre association reconnue d'intérêt général, vous ouvrez droit à une réduction fiscale (66% du montant donné).

Bruno PAJOT Responsable de la Cté EMMAÜS CHATELLERAUT/NAINTRE 05 49 90 27 30

Pour que la communauté perdure cet accueil solidaire et inconditionnel afin de ne laisser personne sur le bord de la route...

Hier, Aujourd'hui, Demain...

A Châtelleraut-Naintré, ils ont débuté avec un peu plus de 30 places, puis 40, 50, pour atteindre 60 compagnes et compagnons !

Il y a une quinzaine d'années, le département a fait appel à la communauté pour l'accueil des migrants. Toujours en s'appuyant sur les 4 piliers du mouvement Emmaüs, *"Solidarité, accueil inconditionnel, autonomie par l'activité, développement durable"*, la communauté a répondu à l'appel et le poursuit encore à ce jour ! Comptant aujourd'hui plus de 200 personnes, principalement des familles avec leurs enfants.

Parce que les migrants aujourd'hui ce sont quelques images aux infos, parfois bouleversantes, des idées toutes faites, des chiffres, des statistiques... Pour nous compagnons et amis Emmaüs, ils ont un visage, un prénom, une famille, une histoire...

Et si demain, c'était vous ? Nos enfants ?

Notre association traverse une crise majeure de son existence, mais il est impossible de fermer les



Vente / braderie... Bruno et des compagnons...

yeux devant la détresse de ces familles démunies.

Comme vous l'imaginez, beaucoup de frais supplémentaires se sont ajoutés et les fonds (dons, legs, activités) ne suffisent plus à faire face... Le manque à gagner met grandement en péril la communauté à court terme...

Alors nous devons trouver les ressources financières nécessaires à la communauté pour faire perdurer cet accueil solidaire, inconditionnel, notamment en faveur des familles migrantes.

Hier nous ouvrons nos mains... pour dire : "Viens il y a de la place... Viens on va trouver une solution".

Le fameux "rond-point abbé Pierre et ses compagnons" à l'entrée de Châtelleraut en venant de Poitiers...



Appel de la Communauté Emmaüs Châtelleraut/Naintré.

Aujourd'hui, c'est nous qui tendons la main... parce que les demandes d'accueil affluent et que les moyens matériels et financiers de la communauté sont de plus en plus réduits."
(Bruno, responsable de la communauté)

A quoi servira l'argent collecté ?

Permettre à la communauté de poursuivre son engagement auprès des plus démunis et de faire face à des demandes d'accueil croissantes...

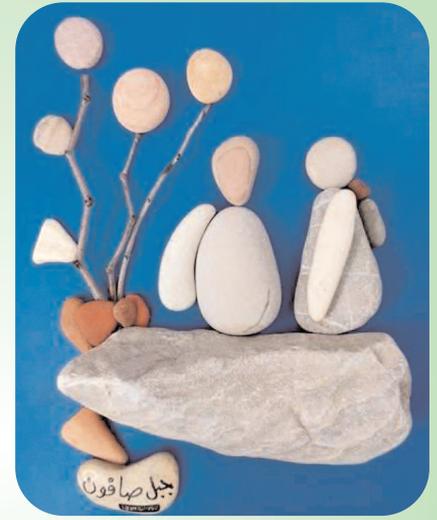
Notamment en finançant les loyers et frais associés (électricité, eau...) pour 43 logements. (Seulement 14 logements sur ces 43, bénéficient d'une aide partielle de la CAF et/ou de la Cohésion Sociale.)

Il y a également les frais administratifs comme les timbres fiscaux pour les titres de séjours... Les frais de déplacement, l'entretien des véhicules de la communauté, la nourriture, les frais liés à la scolarité des enfants...

*"On n'est jamais heureux que dans le bonheur que l'on donne...
Donner c'est recevoir..."*

**Henri Groues dit
Abbé Pierre**

Une bd en cailloux... (réalisée par des migrants de Calais)



Entrée de "La Tour" : Communauté Emmaüs Naintré...

**Pour recevoir
ce journal :**

**De Bouches à Oreilles
vous intéresse ?**

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

**Journal De BOUCHES à OREILLES
Emmaüs Peupins
79140 LE PIN**

Emmaüs Poitiers a fêté ses 45 ans !

C'était le 2 septembre 2018.

45 ans ! Cela nous ramène à 1973... Au fil des Bouches à Oreilles - dont le premier "ancêtre" est né à Poitiers en 1979 - nous avons suivi l'histoire de la communauté Emmaüs de Poitiers...

Laurent Guinebrière, responsable, nous a adressé texte et photos ci-dessous : *"Ci-joint des photos accompagnées d'un regard sur notre fête, une journée mise en musique par la compagnie des Durs à cuivre et enchantée par les magiciens de la compagnie Carte Blanche."*

Devant ce quasiment demi-siècle d'histoire, nous saluons les centaines de personnes (peut-être des milliers ?), qui ont été actrices et acteurs dans la fondation et le développement de cette magnifique réalisation qu'est une communauté Emmaüs...

1 - Compagnes et compagnons, de France et d'ailleurs, accueillis - souvent dans la détresse - pour se "refaire" et participant par leur travail - au-delà d'eux mêmes - à "aider les autres"...

2 - Ami(e)s et bénévoles de tous âges et toutes compétences, qui se sont mis au service des compagnes et compagnons, et qui ont souvent trouvé dans Emmaüs l'occasion de mettre en cohérence leur vie avec leurs idées !

3 - Responsables... chargés du difficile équilibre entre les exigences humaines et économiques d'un tel "chantier"... d'un tel "service"...

Ce sont ces 3 "éléments de base" que nous appelons le TREPIED...

Longue vie à la Communauté Emmaüs de Poitiers !

Ils sont venus...ils sont tous là...

La Matauderie en habits du dimanche !

Pour ses 45 ans, un événement, la Matauderie s'est mise en habits du dimanche. Finis les visiteurs qui chinent, fouinent, s'affairent, finis les coffres qui déversent "ce dont on se débarrasse". Le 7ème jour de la semaine laisse au repos tout ce bric à brac avec des compagnons tout neufs avec leur tee-shirt et leur pin's pour faire place à la relation gratuite, celle qui prend le temps des retrouvailles et de la rencontre.

Pour nous y aider, la Matauderie sait faire, car elle reçoit soleil et brise légère, comme elle s'était habillée de neige le jour de la disparition de l'abbé Pierre.

Pour aiguiller notre imaginaire, artistes de

Zo-prod et Compagnons ont pris leur élan depuis un an pour nous raconter et célébrer cette aventure humaine par des œuvres d'art placées en trois lieux symboliques :



Premier lieu symbolique :

Là où sont recueillies les "matières premières". L'oeil est saisi par toutes ces mains qui se mélangent, se serrent, se colorent et s'activent, (voir photo)

Deuxième lieu symbolique :

Là où se croisent acteurs et visiteurs de la Matauderie. Les mains qui ne sont plus que trois, ouvertes vers le haut, tentent de faire tourner le monde dans le bon sens,

Troisième lieu symbolique :

A l'écart, là où se posent et reposent les équipes pour faire Communauté. Les mains ont fait place à une cafetière géante qui nous imprègne de la bonne odeur du café, celle qui redonne force et douceur matin et après-midi, rayon de soleil pour le nez !

3 témoignages :

Amalia et Samuel :

Pour Amalia et Samuel Stepanian, Arméniens, sans papiers, arrivés là il y a huit ans, la question ne se pose pas. *"Pour eux, c'est une deuxième famille"*, traduit une de leurs amies.

Jacky :

Arrivé "dans un état comateux", de son propre aveu, en 1985, Jacky, 76 ans, y a trouvé la force de se séparer de la bouteille. *"Je travaillais à droite à gauche à Paris quand on m'a dit d'aller voir l'abbé Pierre. On m'a envoyé à Poitiers, j'ai été très bien accueilli. J'ai eu une fille ici, j'ai arrêté de boire. J'ai fait ma vie ici, c'est là que je veux la terminer, pas en maison de repos."*

Laurent :

En ce jour d'anniversaire célébré par le dévoilement d'oeuvres de membres et d'artistes de Zo Prod, au son de la fanfare des Durs à cuivre, le responsable Laurent Guinebretière témoigne de la solidarité de la communauté qui aide d'autres projets, à Poitiers ou à l'étranger. *"Quand certains vont voir les Chiffonniers du Caire, ça donne du sens à ce qu'on fait, ils relativisent leur propre situation."*



L'action d'un "juste" Italien !

Fidèle à la tradition d'accueil de sa ville, le maire de Palerme (Sicile) se propose d'accueillir l'"Aquarius" et ses migrants... Un anti-Salvini... Bravo Monsieur Leoluca Orlando ! Vous êtes un juste parmi les justes !

Les aventures de l'Aquarius en sont à leur Xème épisode... On a même entendu notre Macron national dénoncer "*le cynisme du gouvernement italien*", mais "*qu'en est-il du nôtre ?*" a réagi Médecins sans Frontières ! Ou encore on a pu lire : "*Dommmage qu'il n'y ait aucun grand pays entre l'Italie et l'Espagne...*" A moins que La Corse ???

Bref... quelle honte en haut lieu ! Mais quel bonheur de rencontrer un peu partout, "à la base" comme on dit, de multiples initiatives et engagements solidaires... le développement des "100 pour 1"... les associations d'aide aux demandeurs d'asile qui fleurissent... les bénévoles qui donnent du temps et de l'argent... et n'hésitent pas à se mettre en - soi-disant - "délit de solidarité" pour un peu plus d'humanité autour d'eux ! Etc...

Alors restons résolument "optimistes" et transmettons autour de nous ces belles actions de base et les témoignages de personnes en responsabilité qui s'engagent... Nous avons déjà parlé de **Damien Carême**, le maire de Grande Synthe ; aujourd'hui, parole à **Leoluca Orlando**, maire de Palerme en Italie.

Palerme "capitale de la tolérance" !

Leoluca Orlando, 70 ans, est un maire un peu spécial. Réélu en juin 2016 avec 70% des suffrages, il effectue actuellement son quatrième mandat à la mairie de Palerme. Joli record. Mais l'édile veut aller encore plus loin. Il compte faire de sa ville, proclamée cette année capitale culturelle de l'Italie et qui compte près d'un million d'habitants et 80.000 immigrants réguliers, **la capitale de la tolérance**.

En l'an mille, Palerme ne comptait pas moins de... 300 mosquées. C'était au temps de l'occupation musulmane de l'île mais aujourd'hui, mosquées et synagogues vivent côte à côte dans un respect mutuel, tout en entretenant de bons rapports avec le catholicisme. Un multiculturalisme religieux qui fait la fierté de Leoluca Orlando, soucieux de ne pas instrumentaliser la polémique en cours entre la France et l'Italie.

Question : Vous lancez aujourd'hui, en opposition frontale avec l'esprit et la lettre de l'opération anti-migrants de Matteo Salvini, l'idée d'une association des villes du Sud disposées à accueillir les immigrants...

Nous avons élaboré en 2015 une "Charte de Palerme" qui allait dans le sens de l'accueil, et qui est aujourd'hui partagée par les maires de Naples, Reggio de Calabre, Trapani et l'ex-maire de Messine - en somme, par les principales villes du Mezzogiorno italien.

C'est notre réponse à l'injustice et à l'incompré-



hension. Nous sommes convaincus que les migrants sont une ressource et pas un problème.

Question : Tout le monde ne pense pas ainsi, comment le justifiez-vous ?

Cette situation est l'occasion de défendre les droits de tous les êtres humains à se déplacer et à vivre dans le lieu qui leur convient. J'ai reçu ce matin la lettre d'une jeune handicapée palermitaine qui se déplace en chaise roulante et qui me dit : "*Depuis que je me bats aux côtés des migrants, je me sens moins seule, j'ai trouvé ma voie.*"

Quand on me demande "*combien d'immigrés à Palerme ?*", j'ai envie de répondre : "*Aucun, car nous sommes tous des Palermitains, eux et nous.*" Ceci dit, lorsque je suis arrivé à la mairie en 2011, le nombre de régularisations était de l'ordre de 8 par an. Aujourd'hui nous sommes à 700 ou 800...

Dans notre Charte signée par les principaux mai-

res du sud, nous demandons l'abolition pure et simple du permis de séjour. Il faut le supprimer, comme on a supprimé la peine de mort.

Question : Comment s'insèrent les "migrants-citoyens" dans votre ville ?

Ils font tous les métiers. Ils ont ouvert des commerces, travaillent dans des bars, des pizzerias, ont créé de petites entreprises, sont aides-soignants dans les hôpitaux ou au domicile des malades. Il n'y a pas plus de délinquants parmi eux que dans la population totale. Au contraire : je peux dire que lors de mes deux derniers mandats, un seul immigré a été inculpé pour le délit d'association mafieuse ! C'est tout de même un record dans une ville qui était considérée comme la capitale de Cosa Nostra. Et je veux souligner que lors de la dernière gay pride à Palerme, les homosexuels et les migrants ont défilé côte à côte, signe de tolérance réciproque.

Pour ce qui concerne l'ensemble de la Sicile, le nombre de résidents d'origine étrangère est de 183.000, ce qui représente 3,6% de la population. Par ordre d'importance, viennent en tête les Roumains, puis les Tunisiens, les Marocains, les Sri Lankais et les gens du Bangladesh.

Question : La Ligue de Matteo Salvini est-elle populaire à Palerme ?

Elle a fait un score honorable aux législatives du 4 mars et aux municipales partielles du 10 juin, qui concernaient 138 communes, la Ligue a progressé en moyenne de 1,5%. Tandis que le Mouvement 5 Etoiles est redescendu sous les 10%. L'électorat est volatil, il change d'un jour à l'autre. Mais si Matteo Salvini croit se rendre populaire au sud en cognant sur les migrants, il se trompe : son approche sécuritaire provoque plutôt le rejet.

Question : Que se passera-t-il pour les prochains bateaux des ONG chargés de migrants qui



S'approcheront des côtes italiennes ?

Salvini ne pourra pas rééditer son coup d'éclat, qui est avant tout un coup électoral. Face à de telles sorties, le nombre de mes concitoyens qui voudront mettre un frein au populisme en Sicile et en dehors, ne peut qu'augmenter. La population doit comprendre qu'on ne modifiera pas les règles injustes du traité de Dublin avec, comme principal allié le hongrois anti-européen et xénophobe Orban.

Propos recueillis par Marcelle Padovani

La chanson "Chez vous, chez nous" a été interprétée par Georges Chelon et apparaît sur l'album "On n'est pas tout seul" (2017)

Ils pensaient avoir fait
Le plus dur du chemin
En ce début de printemps
On voyait ça de loin
Ils croyaient renverser
Sans haine, sans violence
Un régime en souffrance
D'un revers de la main

**Ref : Chez vous, chez nous
Ils arrivent**

**Chez vous, chez nous
Ils sont à la dérive
Chez vous, chez nous
Que peut-on faire pour eux ?**

**Tendre la main
Et se serrer un peu**

Et nous étions allés
Quelques jours en vacances
Dans ce pays qui danse,
Qui danse où plutôt qui dansait
Et nous avions dîné
Là-haut sur la colline
Celle-là qui domine Damas
Qui brillait à nos pieds

Et l'on nous a guidé
Dans l'antique Palmyre
Qui, je le dis sans rire
Était bien abîmé
Mais c'était par le temps
Et non pas par des hommes
Enfin quand je dis "Hommes"
Je le dis en pleurant

Si vous pensez vraiment
Qu'ils trouvent un avantage
Sans arme, sans bagage
À quitter leur pays
Avec femmes et enfants
Sur un bateau sans âge
D'échouer sur la plage
Et d'y mourir aussi

**Chez vous, chez nous
Ils arrivent
Chez vous, chez nous
Ils sont à la dérive
Chez vous, chez nous
Que va-t-on faire pour eux ?
Tendre la main
Ou détourner les yeux ?**

(merci à Patricia qui nous a transmis cette chanson...)

La mobilité ?

Une question souvent sans réponse !

Emmaüs y travaille...

La Mobilité ? Ce n'est pas un sujet habituel dans nos rencontres et discussions ! Et pourtant, **combien de compagnes et compagnons**, désirant reprendre leur vie à l'extérieur d'une communauté, hésitent à faire le pas pour cause de "non-mobilité" ! Avoir son permis... cela coûte bien cher... acquérir un véhicule... ce n'est pas rien non plus... Alors si je trouve un emploi et que je ne peux pas m'y rendre, à quoi bon ?

Pour les groupes de la Branche 2 (**Action Sociale et Logement**) en particulier les SOS Familles, les demandes de financement de véhicules et de permis de conduire explosent...

Pour les groupes Emmaüs de la Branche 3 (**Economie Solidaire et Insertion**), c'est un souci permanent pour les salariés... Comme vous allez le lire ci-dessous, les Ateliers du Bocage ont été choisis par Emmaüs France comme lieu d'expérimentation... et Emmaüs France s'est investie en conséquence. Pendant plusieurs mois, nous avons croisé régulièrement **Catherine, responsable "mission mobilité" à Emmaüs France**.

En réunion régionale Pays de Loire Poitou Charentes le 31 mai à la communauté de Rochefort, elle est largement intervenue pour nous expliquer comment le souci de la "mobilité" se pose en général... et pour faire des propositions judicieuses et pratiques face aux problèmes "sur le terrain" qui étaient évoqués par les groupes Emmaüs présents.

Vous trouvez ci-dessous un "papier" de **Axel, salarié des ADB**, qui nous raconte son travail au local... ses constats... les solutions qu'il préconise et qu'il va tenter de mettre en place avec les salariés.

Ne pas attendre pour agir !

Le Plan pauvreté doit être annoncé dans les jours qui viennent, des décisions seront prises oubliant sans doute une fois de plus les questions de mobilité. Sans plus attendre, on passe à l'action !

On parle beaucoup de l'alimentation et de la santé qui sont les priorités des ménages les plus fragiles ; mais **qu'en est-il de la Mobilité**, tout particulièrement celle qui permet d'aller et venir au travail, de se maintenir dans l'emploi ou d'y accéder ?

Aujourd'hui, avec l'envolée des prix des carburants, et les nouvelles règles du contrôle technique, se déplacer au quotidien en voiture représente un coût considérable ! Pourtant, lorsqu'on vit en zone rurale, il est difficile de contourner la voiture, les transports en commun sont inadaptés, les voies cyclables rarement développées, et l'emploi en

dehors des bourgs...

Alors, comment peut-on améliorer la Mobilité pour tous, notamment pour les trajets domicile - travail ?

C'est la problématique auquel nous tentons de répondre avec les équipes d'Emmaüs France qui ont imaginé un projet, et que je déploie ici, depuis les Ateliers du Bocage sur le territoire Nord Deux-Sèvres.

Sur le territoire du Bocage, nous allons déployer et tester 3 solutions :

Première solution :

Du " court-voiturage " solidaire :

Il s'agit de mettre en lien les personnes sur le territoire, notamment les salarié.e.s des différentes entreprises proches, pour que les gens puissent facilement covoiturer au quotidien. En quoi est-ce soli-

Rencontre régionale du 31 mai... Catherine explique...



Rencontre régionale du 31 mai... Des questions ?...



daire ? Plus les salarié.e.s véhiculés proposeront des trajets en covoiturage, plus ceux qui sont en difficulté de déplacement trouveront des solutions de mobilité qui correspondent à leurs besoins (horaires, lieux de collecte, etc...).

Nous allons lancer le court-voiturage à partir du 1er octobre. Je vais récolter les détails des trajets d'un grand nombre de personnes et faciliter la mise en lien.

Deuxième solution :

De l'autopartage à partir de véhicules déjà présents sur le territoire :

De nombreux véhicules d'entreprise sont immobilisés en dehors du temps de travail. Comment en faire profiter un plus grand nombre ? Pourquoi ne pas les mettre à disposition des salarié.e.s et des habitants de la proximité ?

Nous allons réfléchir à un système et expérimenter quelque chose qui permette occasionnellement de covoiturer, ou de louer, d'emprunter un véhicule pour se rendre chez le médecin, transporter un objet volumineux, faire de grandes courses ou encore aller à la mer.

Troisième solution :

Des Vélos à Assistance Electrique mis à disposition sur le territoire.

Mais oui ! et pourquoi pas... Les pistes cyclables sont encore peu nombreuses mais elles gagnent du terrain, et puis, nous sommes en territoire rural et le réseau des voies vertes et chemins de traverse est bien dense. Pour certain.e.s cela sera en complément pour venir au travail et rejoindre un voisin qui court-voiture, pour d'autres, se balader en soirée, ou se promener avec les enfants et profiter de notre joli Bocage.

Pratiquement :

Chaque personne aura son Compte Mobilité individuel, à partir duquel on pourra choisir parmi ces solutions de Mobilité et d'autres, présentes sur le territoire. On pourra aussi suivre sur le Compte Mobilité le nombre de points accumulés après avoir court-voituré ou loué un vélo à assistance électrique. Grâce à ces points Bocage, on pourra obtenir des récompenses, des bons d'achat, des réductions, ... et continuer ainsi

Axel : Il reste maintenant à mettre les solutions en place...



Axel nous invite à "court-voiturer" !

à changer nos comportements de mobilité, tout en étant récompensé !

Notre objectif est clair : permettre à chacun, sur notre territoire rural, de se déplacer plus facilement pour les trajets domicile - travail, et renforcer la solidarité de proximité, celle du " coup de main ".

Conclusion... provisoire... :

Je préfère être honnête ; ça ne s'annonce pas gagné d'avance !! Avant de s'engager à court-voiturer, il va falloir réfléchir et changer nos comportements de mobilité au quotidien. La voiture est pour certains considérée comme un espace intime, synonyme de liberté de déplacement.

Mais la voiture est aussi un objet discriminatoire. Une voiture, ça coûte de plus en plus cher (en 2018, selon l'Automobile club, une clio essence coûte pour l'année 6063€ ; une 308 diesel atteint 8587€).

Et rouler seul lorsqu'on peut rouler à plusieurs, ça ne va pas nous aider à lutter contre le réchauffement climatique ! Les personnes qui ne peuvent pas se déplacer et qui restent sur le bord de la route sont nombreuses, bien souvent invisibles.

Il est important que nous prenions tous conscience de l'urgence à s'engager dans une nouvelle mobilité, plus solidaire, pour offrir ensemble des solutions à ceux qui n'en ont pas. Ne laissons pas la voiture individuelle devenir un objet de luxe, avec un coût de carburant exorbitant. Considérons plutôt nos voitures comme un moyen de transport partagé, solidaire, qui renforce les liens de proximité.

Alors, pour reprendre le principe des communautés de chiffonniers bâtisseurs d'Emmaüs : **" Donne-moi ton aide pour aider les autres "**.

On compte sur vous !

A vos marques, prêts... !? Court-voiturons !

N'hésitez pas à contacter Axel pour échanger vos impressions avec lui :

agourdon@adb-emmaus.com

06.47.27.32.11 **13**

“Petit Manuel de Résistance Contemporaine”

Un petit livre de Cyril DION à ne pas manquer !

Cyril Dion est le co-fondateur avec **Pierre Rabhi** du mouvement “Colibris” et de la revue Kaizen. En 2015, il écrit et co-réalise avec Mélanie Laurent **le film Demain**, qui obtient le César du meilleur documentaire en 2016... *Ce “Petit Manuel...” est édité chez ACTES SUD mai 2018.*

Si vous avez un peu de temps en cette fin d'été, procurez vous ce livre... Même si le diagnostic est rude à lire, partout dans le monde, des hommes et des femmes s'organisent autour d'initiatives originales et innovantes, en vue d'apporter des perspectives nouvelles pour l'avenir. Des solutions existent, des propositions inédites voient le jour aux quatre coins de la planète, souvent à une petite échelle, mais toujours dans le but d'initier un véritable mouvement de transformation des sociétés ! Bonne lecture à vous... On lâche rien !!!

(Quatrième page de couverture)

Que faire face à l'effondrement écologique qui se produit sous nos yeux ? Dans ce petit livre incisif et pratique, l'auteur du film **Demain** s'interroge sur la nature et sur l'ampleur de la réponse à apporter à cette question. Ne sommes-nous pas face à un bouleversement aussi considérable qu'une guerre mondiale ? Dès lors, n'est-il pas nécessaire d'entrer en résistance contre la logique à l'origine de cette destruction massive et frénétique de nos écosystèmes, comme d'autres sont entrés en résistance contre la barbarie nazie ? Mais résister contre qui ? Cette logique n'est-elle pas autant en nous qu'à l'extérieur de nous ? Résister devient alors un acte de transformation intérieure autant que d'engagement sociétal... Avec cet ouvrage, **Cyril Dion** propose de nombreuses pistes d'actions : individuelles, collectives, politiques, mais, plus encore, nous invite à considérer la place des récits comme moteur principal de l'évolution des sociétés. Il nous enjoint de considérer chacune de nos initiatives comme le ferment d'une nouvelle histoire et de renouer avec notre élan vital. A mener une existence où chaque chose que nous faisons, depuis notre métier jusqu'aux tâches les plus quotidiennes, participe à construire le monde dans lequel nous voulons vivre. Un monde où notre épanouissement personnel ne se fait pas aux dépens des autres et de la nature, mais contribue à leur équilibre.

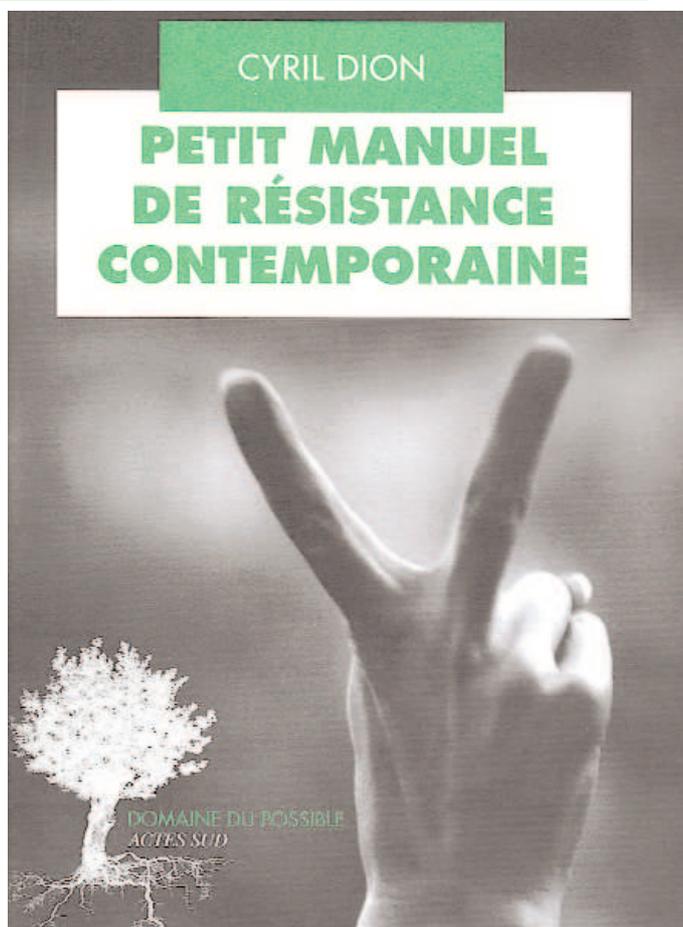
(ci-dessous quelques extraits pour vous mettre en appétit...)

Avant-Propos : pages 13... 14... 15... :

Nous sommes face à un danger d'une ampleur comparable à celui d'une guerre mondiale, sans doute même plus grave. Danger porté par une idéologie, matérialiste, néolibérale, principalement soucieuse de créer de la richesse, du confort, d'engranger des bénéfices. Qui envisage la nature comme un vaste champ de ressources disponibles au pillage, les animaux et autres êtres vivants comme des variables productives ou improductives, les êtres humains comme des rouages sommés de faire tourner la machine économique...

Nous devons résister. Tels nos aïeux résistant au nazisme, tels les Afro-Américains résistant à l'esclavage puis à la ségrégation, il nous faudrait progressivement refuser de participer à ce dessein funeste. Nous dresser et reprendre le pouvoir sur notre destinée collective. Ce n'est pas vers la ruine et la destruction que nous voulons nous diriger. Ce n'est pas un monde absurde, où chacun est cantonné à un rôle de producteur-consommateur, que nous voulons construire.

Nous n'avons pas décidé d'éradiquer toute forme de vie sur Terre, simplement pour pouvoir nous asseoir dans un canapé, smartphone en main, musique douce en fond, télé allumée en arrière-plan, livreur à la porte, chauffage réglé à 22 °C... **Ou, si c'est le cas, nous sommes définitivement dégénérés...**



Si toutes ces questions vous passent au-dessus de la tête (et que pour une raison miraculeuse vous tenez ce livre entre les mains), j'espère vous donner envie de vous y intéresser.

Si elles vous touchent et que vous vous sentez impuissant, j'espère vous donner l'élan d'agir plus avant. Nous ne pouvons plus nous contenter de regarder les choses de loin, de hausser les épaules ou de pointer un doigt accusateur. Nous sommes tous partie prenante de cette entreprise de destruction massive, d'une façon ou d'une autre. C'est le moment de penser à nouveau par nous-mêmes et de faire des choix.

J'espère qu'à la lecture de ce livre vous sentirez poindre... cette incomparable envie de créer, d'être utile. Le besoin de contribuer à quelque chose de plus vaste que vous. De participer à un mouvement dont nos enfants et nos petits enfants se souviendront lorsqu'ils étudieront ce moment clé de notre histoire. Celui où nous avons décidé de ne pas renoncer !

L'heure du choix pages 135... 136... :

Pour Matthieu Ricard, *"l'altruisme est le fil d'Ariane qui relie le court terme de l'économie, le moyen terme de la qualité de vie et le long terme de l'environnement. Sans l'altruisme, il n'y a aucun système intellectuel capable de prendre en compte les trois."*

Notre capacité à étendre nos sentiments d'empathie, de compassion aux personnes que nous ne connaissons pas, qui vivent à l'autre bout de la planète, aux animaux et plus globalement à la biosphère, est certainement le point de départ incontournable... La règle d'or d'Hillel, qui pourrait constituer une maxime au fronton de l'humanité: *"Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse"* ou, dans une autre traduction, *"Ce qui est détestable à tes yeux, ne le fais pas à autrui"*, n'est applicable que dans la mesure où le fameux sort d'autrui nous intéresse. Or, l'intermédiation des écrans, le déracinement de la nature qui nous conduit à vivre dans des villes aseptisées, à nous nourrir dans des supermarchés aux rayons garnis de boîtes colorées dont nous ne connaissons ni la provenance, ni le mode de fabrication, l'hypersegmentation des tâches, nous confinant dans des voitures, des galeries de métro, des bâtiments, peuvent avoir tendance à émousser nos perceptions.

L'homme qui s'enfonce dans les mines chinoises pour extraire les terres rares de mon smartphone n'est qu'un concept. Tout comme les forêts rasées d'Amazonie où les animaux maltraités, abattus, dépecés dans les abattoirs... **Confronté directement à leur réalité, je ne la supporterais sans doute pas.**

À des milliers de kilomètres, face à un objet transformé - un iPhone aux courbes lisses, une bibliothèque en teck, un bon gros burger - dépourvu du contexte dans lequel il a été fabriqué, **si, je le supporte !**

Vouloir changer cette réalité demande un entraînement, un déconditionnement que toutes les pratiques évoquées (et bien d'autres encore) pourraient nous apporter. À la manière de l'hygiène quotidienne, de l'activité physique, cette hygiène de la conscience m'apparaît plus que jamais cruciale pour affronter les décennies à venir et trouver la ressource de penser *"en dehors de la boîte"*, c'est à dire en dehors de nos cadres, de nos repères, de nos conditionnements !

Et maintenant ? Que faire ?

(page 139)

Nous devons nous y mettre dès aujourd'hui et engager des transformations drastiques. C'est une véritable révolution, métamorphose, mutation, que nous devons engager.

Les mesures isolées qui ne repenseraient pas l'organisation de nos sociétés en profondeur (remplacer les centrales nucléaires par des éoliennes, remplacer les pesticides chimiques par des pesticides tolérés par l'agriculture biologique...) n'ont pas de sens, nous devons désormais réfléchir de façon globale, tenant compte de l'interdépendance de tous les systèmes.

Nous avons besoin de réinventer totalement nos modèles économiques, agricoles, énergétiques, éducatifs, notre organisation démocratique...

Nous savons qu'agir individuellement ne sera pas suffisant et que nous ne pouvons pas compter sur la bonne volonté des responsables politiques. Ils n'ont que peu de pouvoir sans nous et nous avons un impact limité sans eux.

Notre seule issue est de construire des espaces de coopération entre élus, entrepreneurs et citoyens. Pour cela, les récits, les histoires sont certainement le catalyseur le plus efficace. Mais coopérer ne veut pas dire attendre que tout le monde soit d'accord. Cela implique que chacun "fasse sa part" - comme le colibri - pour construire cette nouvelle fiction :

- **en adoptant un autre mode de vie,**
- **en réorientant son activité professionnelle,**
- **en participant à créer une communauté soudée sur son territoire,**
- **en s'impliquant politiquement pour faire pression sur les élus ou pour les remplacer, dans sa ville, dans sa région, dans son pays,**
- **en se mobilisant pour empêcher l'adoption des législations ou des projets les plus destructeurs,**
- **en diffusant, en informant,**
- **en inventant, en créant...**

Notre énergie ne peut venir que de notre enthousiasme, de notre aptitude à être la bonne personne au bon endroit, à exprimer nos talents, à faire ce qui nous passionne et nous donne envie de nous lever, chaque matin.

Le Perle de Vie n°21 est arrivé !!!

"Ma nouvelle vie après l'enfer !..."

Eric Deméocq est membre de "Vivre au Peux" depuis mai 2017...

Avec ce titre ("*Ma nouvelle vie après l'enfer !*"), il n'y va pas de main morte le Eric ! Faut dire qu'à l'écoute de ce qu'il a vécu, c'est à plus de 40 ans qu'il est sorti de "l'enfer" - selon son expression - grâce à une "famille d'accueil" où il s'est senti enfin respecté... séjour qui l'a conduit à Vivre au Peux...

Parole d'abord à Madame M. (sa famille d'accueil thérapeutique) :

"J'ai appris que le COURAGE n'est pas l'absence de peur, mais la capacité de la vaincre."
Nelson Mandela...

Eric, "courage" est le mot qui te caractérise le plus ! Je l'ai découvert à tes côtés pendant quelques années, mais surtout, ton parcours de vie le prouve. Que ce soient ton enfance compliquée... tes nombreux soucis de santé... dans l'adversité tu as toujours eu la force de te battre et de vaincre. Continue à prendre soin de toi !" Madame M.

Ci-dessous 2 extraits de son "Perle de Vie"... bien différents...

Enfin la 4ème de couverture...

Enfant battu...

"...J'ai fait une démarche - grâce à l'IED (Institut Educatif Départemental) - auprès du juge des enfants. Par le biais de l'école, mes parents ont été convoqués. Mon papa ne m'a plus jamais levé la main dessus, ça a été fini ! Par contre ma mère continuait !

Pourtant je faisais pas de bêtises, au contraire ! C'est moi qui étais la bonniche de la maison. Y'avait plein de chiens qui faisaient pipi dans la maison, dans le couloir... et les matins du we, fallait que je nettoie les urines, tout ça. Après j'équeutais les haricots verts, je faisais la vaisselle, j'épluchais les pommes de terre, je balayais la salle à manger.

Mon frère aîné était plus chou-chouté... Ma mère m'insultait beaucoup..." (page 6)

Enfin respecté...

"...En psy dans le service Bocage, j'ai eu la chance d'être accompagné par une super infirmière, qui a poussé le projet pour que j'aille chez Madame M, en famille d'accueil thérapeutique. C'est un tremplin pour aller sur un nouveau projet...

A partir de la famille d'accueil, j'avais retrouvé mon autonomie, je prenais soin de moi, je prenais mes douches, je lavais mon linge, je faisais à manger, j'étais capable de sortir, de me promener dans le bourg... je faisais mes courses...

Et c'est là que j'ai fait un premier essai à Vivre au Peux en janvier 2017, une semaine, à La Chaumière..." (pages 15/17)

"Ma nouvelle vie... après l'enfer !"

par Eric DEMEOCQ



"J'ai de très bons souvenirs de ma famille d'accueil thérapeutique... Le jardin... que j'adorais faire. Les sorties avec eux... J'y ai été pendant quatre ans et demi avant d'arriver ici à Vivre au Peux !"

Collection perles de vie Juin 2018

21

"J'ai de très bons souvenirs de ma famille d'accueil thérapeutique... Le jardin... que j'adorais faire. Les sorties avec eux... J'y ai été pendant quatre ans et demi avant d'arriver ici à Vivre au Peux !"

"Eric ! Cela fait un an et demi que nous sommes "collègues" à Vivre au Peux ! Je t'ai vu "prendre tes marques" petit à petit..."

Pas toujours facile la vie communautaire n'est-ce pas ! Mais avec le "courage" qui te caractérise - selon Madame M... (lire ci-dessus) - tu as bien compris que pour te réaliser, il fallait tout faire pour un "bien vivre ensemble". Nous y participons, chacun à notre mesure, et c'est du "gagnant gagnant" assuré... Tu en fais ta part, j'en suis témoin !

Ce que j'ai bien apprécié en écrivant ce Perle de Vie avec toi, c'est la précision de tes souvenirs ! Du style: "Pour aller au travail, je me levais à 6h18... je partais de chez moi à 7h04 pour prendre le bus de 7h21..." Et la même précision quand tu as des petits soucis financiers : "Peux-tu me prêter 3€45 que je te rendrai samedi prochain ?"

Continue ton chemin, Eric, et trouve ta "juste place" à Vivre au Peux... Nous avons encore tant de choses à vivre ensemble !

Georges, le "prête/plume" de service...